

Ambiance générale

Jean Obélix Lefebvre

Number 44, June–July–August 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19928ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lefebvre, J. O. (1991). Review of [Ambiance générale]. *Nuit blanche*, (44), 66–69.



Ambiance générale

Est-ce une époque propice à la création d'un sous-genre? Les revues de b.d. de qualité chutent par le haut, prix inabordable pour un marmot de classe prolo. Au mieux cet apartheid qualitatif provoquera un repli nationaliste sur les *Croc* ou *Safarir*, moins chers, ou un regain d'appétit pour les fascicules *Marvel*. Faut pas rêver! Ou du moins faut-il recalibrer la nature de nos songeries, se contenter de moins. Les mangas japonais se lisent et se jettent, frénésie d'une mémoire suspendue au prochain épisode, soutien continu au fantôme prolongé puisque la vie... Frustration dont on fait sa satisfaction! Délivrescence du sens! Freudien, le *Petit Prince* s'écrie: «Fais-moi un dasein.»

Y'a plus de justice,
de M. Prado

Les Humanoïdes associés,
1991.

Y a de la triche partout et on s'était fait des illusions... Inquiétant concours judiciaire ou fausse sérénité campagnarde, le gros mufle de l'ironie vous souffle au cou sa mauvaise haleine et à l'oreille des suggestions frauduleuses. Illustration outrancière du besoin de vérité dans un monde de menteurs.

Rêves d'enfants, t. 1,
de Katsuhiko Otomo,

Les Humanoïdes associés,
1991.

Otomo est un maître du genre *mangas*. On imagine derrière lui tout un régiment de tâcherons faisant leurs classes. Est-ce question de *remontage*? Je n'ai toujours rien compris à une histoire qui doit trouver sa syn-

thèse beaucoup plus loin. Dans combien de planches encore? Entre les épisodes, il me sera toujours loisible de piocher mon précis de civilisation japonaise et d'acquiescer cette patience toute orientale... fort malmenée cependant au cours de ce récit qu'il ne faut peut-être pas espérer voir se terminer. J'ai l'impression de tenir dans mes mains un album-rubik. À quoi ça sert?

L'univers des mangas,
de Thierry Grœnsteen,
Casterman, 1991.

Commencement d'explication avant l'invasion. Comme pour les automobiles, l'informatique et bientôt le cinéma, les Japonais vont nous couvrir de *mangas*, leur bande dessinée à eux, qu'il faut bouffer comme des boulimiques sous peine de ne plus jamais rattraper l'auteur dans sa course folle. Les *mangas*, c'est ce

sous-produit de la b.d. qui fait mieux que la b.d., sous-produit industriel, pire que *tayloriste*, *ohniste*! Grœnsteen ne fait évidemment que nous introduire succinctement à un sujet dont la connaissance suppose l'intoxication.

Comics,
d'Alain Grand,
Milan, 1991.

Pastiche! Et bien torché! Ligne claire rétro-mod à la Floch' et texte soigné, scénario classique imparable comme l'aurait fait Rivière. Décidément, 39-45 offre un théâtre de fantômes fermes, des héros certains et des traîtres avérés. Après cela, on tombera dans cette période qui part en couilles, de la science-fiction (si peu!) à la Ted Benoît, des univers truqués, l'incertitude et la relativité triomphantes, le P'tit Chose et sa psychose. Examinez bien cependant: le ver est pourtant déjà là dans le fruit. Un com-



plot nazi vise à disséminer les effluves empoisonnés, *rambolissantes* de la bande dessinée dans les cerveaux si résistants des Britanniques. Demain l'Europe ! À se demander si cette abominable conspiration ne court pas toujours.

La fosse aux serpents, de Chantal Montellier, Studio (À suivre), Casterman, 1990.

Montellier, c'est l'engagement, le nucléaire, la bavure policière, le féminisme. Sujet: Camille Claudel. Il nous semble qu'on a déjà vu ? Halte, il ne s'agit pas de nous ressasser Adjani et Depardieu ! Autre traitement. Une réflexion qui surprend par sa caustique, sa mesure, alors qu'on s'attendrait à une charge toutes griffes dehors, ombre inquiétante d'*Odile et les crocodiles*. Montellier s'engage dans l'objectivité.

Sibérie, de Michelluzzi, Casterman, 1991.

Fresque *tolstoïenne*, *Sibérie* illustre la fatalité romantique d'une certaine époque révolutionnaire, les rendez-vous toujours ratés et les idéaux valables pour Quichotte seulement. C'est aussi, curieusement, un curieux mélange de réalisme soviétique et de grandiose hollywoodien. Efficace ! Vite oublié.

Papier carbo, de Michel Carbonneau, Compte d'auteur, 1990.

Quand un auteur édite à son compte, on craint d'encore négliger un Isidore Ducasse. C'est que les critiques sont depuis un siècle prévenus absolument contre eux-mêmes. Mais ici on retrouve une collection de travaux pratiques, des influences lourdes, trop

lourdes, et des propos lourds-légers, trop lourds et trop légers. Pas aujourd'hui qu'on envahira le monde ! On peut toujours supporter l'effort et commander l'effet à Michel Carbonneau, 4517, rue Plinguet, St-Léonard (Québec), H1R 3K3, tél. : (514) 326-0213.

Le monde d'Hergé, de Benoît Peeters, Casterman, 1990.

Pour une visite guidée de l'univers *bédéien* d'un certain Georges Rémi, nul éclairer ne pourra mieux nous tenir la bougie que ce Benoît Peeters en d'autres temps scénariste de Schuiten. Il s'agit donc d'un ouvrage de 1983 entièrement revu et refondu, brèves présentations, courts textes thématiques et images comparées. À la clé, un entretien (décembre 1982) d'Hergé avec Peeters sur le propos de la Ligne claire. ▶

**Sambre,
je sais que tu viendras,
d'Yslaïre,
Glénat, 1990.**

Là, c'est bien du romantisme impossible comme il ne s'en fait plus. Huguolien! Et ça se traîne sur deux tomes. Et ça continue. Et on en redemande. Pourquoi? Hypnotisme. Ces yeux rouges, cette tension, ce marron omniprésent, ça provoque des stridences, des échos. À soumettre à votre psy lors d'une prochaine rencontre pour encore obtenir des réponses en forme de questions.

**Mœbius, entretiens avec Numa Sadoul,
Casterman, 1991.**

**Jim Cutlass, Mississipi River,
de Giraud et Charlier,
Casterman, 1991.**

**Jim Cutlass, L'homme de la
Nouvelle-Orléans,
de Rossi, Charlier et Giraud,
Casterman, 1991.**

Les premiers entretiens signés Numa Sadoul avec Giraud, Mister Mœbius et Docteur Gir datent de 1976. Il fallait les ressusciter puis les remettre à jour. L'auteur a depuis atteint une dimension mythique et ce que nous savions de lui affectait la forme hybride d'une rumeur-légende. Ce qui nourrit avantagement la fiction égare le plus souvent l'histoire et ses nécessités d'exactitude. Donc, ici, tout et quelques images en prime sur ce que croit savoir de lui-même un voyageur éberlué à mi-chemin du bout de la nuit. Promesse d'*addendum* dans quinze autres années.

Lorsqu'il ne *mœbiuse* pas, Giraud est un peu le servent de l'imaginaire d'un autre, Charlier. Charlier venant de nous quitter pour un monde qu'on imaginerait sans mal meilleur tant on se plaint de celui-ci, Rossi a pris sa relève. Il le fallait, sinon Casterman nous eût envoyé paître sur les roses en nous encourageant à consommer un « à suivre » qui ne s'ensuivrait pas. Ceux qui ne connaissent pas encore Jim Cutlass se référeront aux thèmes de *La jeunesse de Blueberry*.

**Thorgal, Louve,
de Rosinski-Van Hamme,
Lombard, 1990.**

Thorgal, c'est à peu près un parallèle de Prince Vaillant, de ces classiques dont on redemande, nos mangas occidentaux dont la teneur chevaleresque répond à un inconscient religieux. Mais à quoi donc rêvent les crapules?



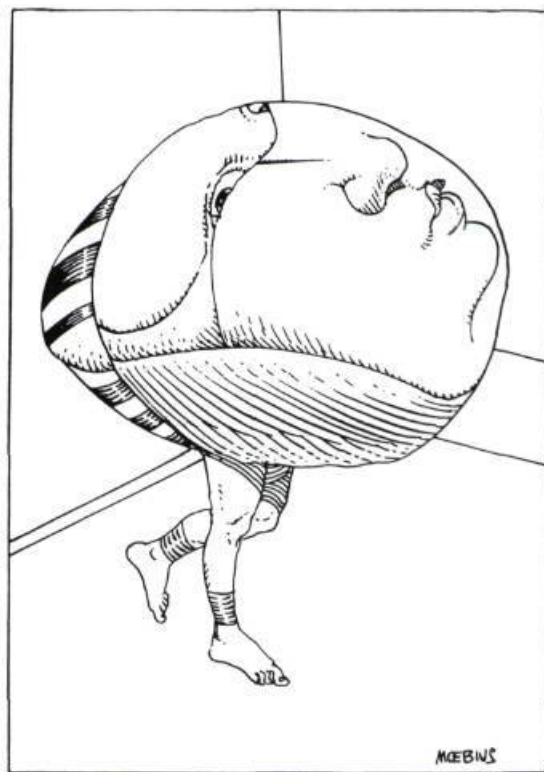
Dessins de Mœbius

**Anne Baltus, Dolores,
de Schuiten-Peeters,
Studio (À suivre), Casterman,
1991.**

C'est l'amour le plus couru, celui qui enferme à l'intérieur d'un plan. Ceux qu'on aime n'ont aucune chance de s'en sortir. Bizarre comme les histoires surréalistes dessinent des univers plus vrais que les vrais.

**Marius et Olive,
de Régis Franc,
Casterman, 1991.**

Où on se rapproche de la N.R.F.! On n'a jamais trop su ce que Régis Franc faisait dans la bande dessinée. Atypique! Plutôt auteur d'aphorismes et de petites observations. Délicat et chic. Ici, un regard sur un Sud français aux reliquats arabes, un décompte des mille et une nuits... sans les splendeurs. À retenir: le soleillou et la couleur. Peuchère, ça vous encadre bien que les arabesques!



**Qui est le chef?
de Quino,
Glénat, 1990.**

Être chef offre des avantages. Mille et une occasions sont offertes de peser sur l'autre ou de le renverser. Ce qu'il, l'autre, nous rend bien. Quino mène l'inventaire de la tyrannie. J'ai reconnu plein de gens. J'ai refusé de m'y reconnaître. Et vous?

**Tako,
de Michetz-Yann,
Glénat, 1990.**

Un conte pour se constater cruel. Rien de judéo-chrétien, du zen cru! Trois filles et l'amour qui manque, qu'on se dispute, qu'on étouffe. Des raisons qui sont si déraisonnables et qui ordonnent la vie. L'exotisme du sujet pourrait nous faire prétexter qu'on n'est pas concerné. Avons-nous jamais été cruels avec les poulpes?

**L'innocente,
de Warnauts-Raives,
Studio (À suivre), Casterman,
1991.**

Cinéma! Les enfants des bourreaux (les nazis toujours) nous déconcertent à force d'excès d'angélisme. Histoire et dessin efficaces à en pleurer. On se croirait dans une courte (?) suite de *Les uns les autres* avec l'amour qui vous perd et qui vous sauve et l'existence qui n'a de sens qu'aux instants extrêmes. Les humains (hors les nazis bien sûr!) n'ont pas d'intentions. Comment en auraient-ils de mauvaises?



Tako de Michetz-Yann

La briqueterie, Tendre banlieue, de Tito, Casterman, 1991.

Samantha, Tendre banlieue, de Tito, Casterman, 1991.

À force de vieillir, voilà que nous entraînonions avec nous toute la b.d., de 37 à 77 ans! Un vent d'espoir souffle d'Espagne! Tito cadre le monde des adolescents au fil des numéros d'*Okapi*. Ça m'a l'air bien... quoique ce soit un peu écrit sur le mode patronage avec des odeurs de fiches techniques. On n'élève plus nos enfants à l'instinct!

Baptiste le Clochard d'André-Philippe Côté, Album Safarir, 1991.

Des années qu'on attend un album d'André-Philippe Côté. C'est qu'on a déjà jeté un coup d'œil dans ses carnets et on sait à quel degré d'expressionnisme peut parvenir ce dessinateur lorsque laissé à lui-même. Ici, c'est Safarir l'éditeur et la contrainte, c'est le créneau du *strip* hebdomadaire humoristique au tout premier degré. Mais le personnage acquiert quelque consistance mine de rien parfois (p. 29 par exemple) et, semaine après semaine au fil du supplément du sa-

medi du *Soleil*, après une période de mise à l'aise, on pourrait assister à un envol. Ce premier album a donc valeur d'archives.

Pour le prochain, on exigera de la couleur et de la liberté, une liberté pleine et entière, celle dont personne n'a l'habitude. Pour l'occasion, on se haussera sur la pointe des pieds: le public pour une fois sera à la hauteur de l'artiste. Et l'éditeur?

Celui qui achève, d'Auclair-Riondet, Les romans (À suivre), Casterman, 1991.

Depuis *Simon du fleuve* en passant par *Bran Ruz*, Auclair, c'était le trait particulier, un discours écologique, la recherche des racines, un constat de sauvagerie. Il y a eu précédemment *Celui-là*, la marche inexorable vers la responsabilité adulte et son refus mortel. *Celui qui achève* traite plus globalement d'illusions successives, de la panoplie des rôles que revêtent ceux qui ne font que franchir l'éternel pas qui mène à la mort. Étonnante bande dessinée que l'auteur n'achèvera pas, ne conclura pas, la camarade s'étant montrée impatiente avec lui. Tardi et Mézières, ses amis, poursuivent d'un trait inadéquat ce que Marseille (*Violette*) eût été le mieux à même de finir.

Belle d'un jour, de Crumb L'Écho des Savanes/Albin Michel, 1990.

La preuve! Groucho-marxiste léni-fiante, la révolution Crumb nous faisait bien rire de découvrir des diabolins freudiens agitant nos banlieues et habitant nos placards. Nous nous sommes bidonnés. Puis nous n'avons plus osé. Crumb a alors rejoint Woodstock, les communes et les utopies dans le coffre scellé et lesté du *faut-pas-continuer-à-peine-se-souvenir*. Flash-back! Il revient, Crumb, sur le sujet d'aujourd'hui, sur les engagements et les castings impossibles. Certains prétendent qu'il se serait converti au *yuppisme*. Ricanement douloureux.

Rééditions

Effet de la prise en main du groupe Ampère, les œuvres de Christin, d'Enki Bilal et d'Annie Göttinger (*La voyageuse de petite ceinture, La diva et le Kriegsspiel, Partie de chasse* avec le rajout d'*Épitaphe, La femme piège*) déménagent et sont rééditées non plus chez Dargaud mais aux Humanoïdes associés. Voici donc l'occasion de combler votre fonds classique, si ce n'est déjà fait. ■

par Jean Lefebvre